Explication de la Pierre Cubique

Par le F∴ CHÉREAU, extrait de Manuel général de la Franc-maçonnerie, Teissier éditeur, 1856.

MM∴CC∴FF∴

Dans les hauts grades on doit donner le développement de la science maçonnique, dont les principes sont indiqués dans les trois grades symboliques ; mais ce premier aperçu ne l'expliquant pas suffisamment, nous allons entrer dans les plus grands détails, en, parcourant les différents tracés qui sont sur la pierre appelé *cubique* ; cette pierre angulaire est une base essentielle de l'art royal ; elle n'est qu'ébauchée dans le deuxième grade de la Maçonnerie bleue. Il aurait fallu que cette pierre soit tracée en caractères hiéroglyphes, selon la rigueur des lois maçonniques ; alors le G∴ Or∴ de France aurait senti la nécessité de donner la clé de nos caractères, selon l'exemple qui est tracé dans le chapiteau du côté gauche. Dans le bas qui forme un carré, est une division de 100 cases ; 26contiennent les hiéroglyphes ; 26 autres les lettres italiques, 4 en hiéroglyphes composés, et 4 aussi en lettres composées ; 12 en ponctuations hiéroglyphiques ; 32 en caractères vulgaires, et 16 remplies avec des chiffres depuis 1 jusqu'à 70. Tel est le contenu du côté gauche de cette pierre que le G∴ O∴ n'a pas songé à remplir. Il était donc l'essentiel, pour l'art royal, qu'un ouvrier zélé voulût s'en occuper pour l'instruction de ses FF∴ et pour leur apprendre à connaître les lettres, afin de pouvoir lire les mots mystérieux de notre art. Les deux niveaux que vous voyez dans le haut du chapiteau vous annoncent que les connaissances rendent les hommes égaux, et que les talents élèvent l'homme d'une classe ordinaire au niveau des grands de la terre.

Maintenant que nous connaissons les caractères, nous allons apprendre à connaître la face de cette pierre : cette face est un chef-d'œuvre du G∴O∴ de France, puisqu'elle renferme dans sa composition une division de 81 cases qui forme le carré de 9, où tous les mots mystérieux se trouvent renfermés, depuis le premier grade jusqu'à celui ci, en y ajoutant les 16 du chapiteau, qui contiennent un seul mot sacré composé de trois paroles. Pour lire ce que contient ce carré, on commence par le T, qui est au bas sur la première ligne à gauche, ensuite la lettre U, au-dessus du T, dans la 1ère case de la 2e ligne ; ce qui forme la 1ère syllabe du mot de passe d'apprenti ; puis vous prenez le B de la 2e case de la 1e ligne ; après 1A dans la 1e case de la troisième ligne en montant; Vous descendrez en biais jusqu'à la lettre L, qui forme la deuxième syllabe du mot précité; Ainsi du reste des mots que vous lirez en biaisant de gauche à droite, dans laquelle vous trouverez deux lettres TH, en opposition avec la lettre T, par laquelle vous avez commencé. Les 16 cases triangulaires du chapiteau forment ensemble un grand triangle ou delta, emblème de la divinité selon les Égyptiens. C'est dans ces cases qu'est placé le mot sacré du présent grade, le Tétragrammaton, la parole innominale du grand JEHOVA, qui était toujours

tracée dans un Delta. Vous remarquerez que le G.·.O.·. de France, dans sa sagesse, a cru devoir placer dans ce chapiteau triangulaire le grand mot de ce sublime grade. Les chérubins qui sont placés sur ce chapiteau, et qui accompagnent ce triangle, vous annoncent que tout est divin dans les cérémonies de ce grade, qu'il est l'annonce de la doctrine des Maçons ; ils adorent un Dieu unique, et ne le perdent jamais de vue dans toutes leurs actions. Maintenant que nous avons épuisé les deux faces de cette pierre, nous allons entrer dans d'autres détails, qui tiennent aux sciences dont on vous a parlé dans les grades symboliques, et surtout à la géométrie, laquelle vous conduit naturellement aux connaissances les plus abstraites : tels sont les systèmes du monde, etc., etc. Les anciens, initiés aux mystères du sacerdoce, nous ont transmis la science des calculs. Cette science conduit naturellement à la géométrie (dans le compagnonnage on en parle souvent) ; elle commence par la connaissance des chiffres, dont la clef nous vient des égyptiens. Elle est tracée dans le côté droit de la pierre. Cette clef se compose d'un carrée parfait coupé en 4 parties égales, par une ligne perpendiculaire et une horizontale, ensuite par deux autres lignes en diagonales, d'angle en angle, qui divisent ce carré en 8 parties triangulaires ; c'est dans ce carré que vous trouverez les figures des 10 chiffres, depuis 1 jusqu'à 0.

Le 1 est une ligne perpendiculaire, Le 2 est pris dans un carré et forme un Z. Le 3 se prend par la moitié du grand carré duquel vous tirez une ligne jusqu'au coin, ensuite une autre jusqu'au centre, puis en reculant jusqu'au coin d'en bas, et une horizontale jusqu'à la ligne perpendiculaire du milieu. Le 4 se trace par une perpendiculaire à droite. On prend le milieu de cette ligne, on en tire une horizontale jusqu'au centre du grand carré, et on remonte par une diagonale jusqu'à l'angle d'en haut à droite, ce qui forme un 4 parfait. Le 5 se fait par une ligne qui part de l'angle d'en haut à droite, en descendant par une diagonale jusqu'au centre ; ensuite vous tirez une ligne horizontale à droite, jusqu'à moitié de cette perpendiculaire du côté droit; Après, vous descendez jusqu'au bas, et retournez en arrière jusqu'à la perpendiculaire du milieu. Le 6 se fait en traçant une ligne diagonale de l'angle droit d'en haut à l'angle gauche d'en bas ; de là une horizontale en bas, jusqu'à celle du milieu que vous tracez en remontant jusqu'au point du centre. Le 7 se prend depuis la ligne du milieu d'en haut en traçant une ligne horizontale jusqu'à l'angle à droite, puis vous descendez une diagonale jusqu'au point opposé du grand carré à gauche en bas. Le 8 se fait en traçant une croix de Saint-André, c'est-à-dire deux lignes croisées, fermées par une ligne horizontale en haut et en bas. Le 9 se fait en partant du centre, en remontant la ligne perpendiculaire, puis horizontale jusqu'à l'angle à droite, et descendant par une diagonale jusqu'à l'angle à gauche. Le zéro est le carré. Vous voyez que les anciens chiffres étaient tous angulaires. A mesure que les peuples se policèrent, ils donnèrent à leurs caractères des formes plus agréables, arrondirent les lignes de leurs premiers chiffres, qui sont ceux que nous avons actuellement, et qu'improprement nous nommons chiffres arabes. La connaissance de la géométrie conduisit nos ancêtres à l'étude du monde habité, et bientôt ils surent approfondir ce dédale de l'immensité, et

percer la voûte azurée. L'homme se livra à l'étude des mathématiques, science sublime, seulement connue des initiés dans les mystères du 2e ordre ; cette science les conduisit à comprendre à peu près l'organisation de toute la nature, en observant le cours du soleil et celui de la lune, ainsi que l'ordre périodique des saisons. Le carré du côté droit de la pierre nous représente cet ancien système.

Les quatre cercles sont les 4 régions présumées autour de la terre ; on découvrit par le cours du soleil les quatre points cardinaux : orient, occident, midi et nord ; les quatre carrés servirent d'angle de division pour les saisons, en donnant le quart de l'année solaire de 91 jours environ, ce qui procurait pour l'année entière 364 jours, auxquels on ajoutait une ou deux journées de plus à la fin d'une période déterminée. Les mages considérèrent avec attention la nature entière. L'étude les porta à vouloir en connaître l'essence dans sa composition ; L'immensité du fluide aérien rempli de ces feux qu'ils prirent pour autant de petits soleils, qui furent par la suite nommés étoiles ; la puissance de l'air sur toutes les substances, et l'unité d'accord des lois organiques ; ce qui les porta à l'admiration des merveilles de la nature, et aiguillonna leur curiosité pour faire de plus grandes recherches, et pour parvenir à connaître le principe vivifiant, enfin l'âme de l'Univers. Ils reconnurent par leur travail la divinité, seul principe de la conservation et de l'organisation universelle ; ils adorèrent l'être suprême dans toutes les productions de la terre, comme étant son ouvrage : Ils cachèrent aux peuples les vérités qu'ils avaient découvertes, en donnant un sens différent aux emblèmes qu'ils exposaient aux regards du public. Ils décomposaient l'air et la matière. Le sel, le souffre et le mercure leur parurent en être les principaux constituants : de ces trois parties, ils formèrent un triangle, qui devint avec plus de raison encore un principe de culte, comme étant l'emblème du grand moteur des êtres animés qui fut nommé Dieu. Les hébreux le nommèrent JEHOVA, ou la véritable âme de la nature ; Ils placèrent ce triangle au centre de divers cercles et carrés pour indiquer le principe vivifiant qui étendait ses ramifications sur toute choses. La dernière partie de la pierre nous donne le triangle ou le grand tout. Les instruments qui décorent ce chapiteau, sont ceux que l'on emploie dans l'étude des mathématiques. Dans la suite des siècles, l'homme savant fit d'autres découvertes intéressantes, dont les principales se trouvent indiquées dans la quatrième partie de cette pierre cubique. Cette face nous représente un grand cercle divisé en 360 degrés, que le soleil parcourt périodiquement dans les 24 heures. Dans ce cercle vous distinguez trois triangles, qui forment 27cases dans lesquelles est tracé l'ordre invariable de tous les principes connus. Pour bien concevoir ce côté, il faut commencer par le triangle du centre, nommé le grand tout, qui nous représente la divinité ou l'âme de la nature. C'est de ce point central que nous admirerons les merveilles qui nous entourent, et nous verrons l'homme, placé sur ce vaste univers, admirer avec étonnement l'espace infini de la voûte azurée, ce qui porta sa curiosité à vouloir étudier la nature dans toutes ses parties, et connaître les mouvements des corps célestes.

Il décomposa la lumière, il y trouva trois couleurs principales, le rouge, le jaune et le bleu. Les couleurs intermédiaires ne sont que des nuances formées par le mélange de deux couleurs réunies ; par exemple, le rouge et le jaune donnent la couleur orange ; jaune et bleu composent le vert ; Bleu et rouge procure le violet : le blanc n'est pas une couleur, c'est la lumière comme le noir en est la négation. Il fit d'autres découvertes qui lui procurèrent la connaissance des trois règnes : l'animal, le végétal et le minéral. Il crut remarquer que le globe était composé d'une matière appelée terre, mélangée d'eau et de sel. Ses recherches s'étendirent davantage, et il découvrit l'infinité de la nature dans son renouvellement continuel, et la toute-puissance de la divinité dont le soleil a été longtemps un symbole, par l'influence qu'il a sur la végétation en général ; les premiers peuples lui rendirent des hommages comme à un Dieu éternellement bienfaisant. L'homme agrandissant le cercle de ses connaissances, voulut mesurer une superficie ; Il s'aperçut de la nécessité de poser le point du départ, qui, le menant à un autre, lui donna la ligne, ce qui procura des angles, et il parvint à avoir exactement la surface et le cube des différents corps. Il eut la témérité de vouloir mesurer le temps, et il parvint à en faire la division. Il admira la perfection dans certain corps et la difformité dans les autres, et il conçut l'idée de la proportion. Il vit que la matière était ou tendre ou dure, et dès lors il se fit une idée de la solidité de l'une et de la faiblesse de l'autre pour la construction. Le besoin de se sustenter porta l'homme à cultiver la terre, et l'agriculture s'établit ; La nécessité de s'abriter des injures du temps, et de se soustraire à la voracité des animaux féroces, l'obligea à se bâtir des cabanes, et nous procura par la suite l'architecture, que la vanité perfectionna. La vue des corps célestes aiguillonna sa curiosité, ce qui le conduisit à étudier l'astronomie : cette science mise en pratique par les mages, qui prédisait l'arrivée des éclipses et des comètes, ajouta beaucoup au mystères de la religion, et donna naissance à la métaphysique. Le vent, la grêle, le tonnerre ; la foudre, le chaud et le froid portèrent l'homme à vouloir connaître la substance de l'air, ce qui le conduisit naturellement à la physique expérimentale, et lui prouva que le feu existait dans touts les matières qui composent le globe.

Pénétré de ces vérités, il étudia la matière en général, il prit les végétaux et les minéraux, et chercha à en connaître les propriétés ; il trouva moyen de les décomposer, et parvint à la chimie, qui servit à établir la médecine, dans laquelle il fallut admettre l 'addition des doses bienfaisantes, et la soustraction de celles qui pouvaient être contraires. La superstition introduisit le rapport des nombres combinés avec les mélanges, lequel était censé produire un grand bien pour la guérison des maladies. Les mages pratiquaient la science d'esculape, et acquéraient par ce moyen encore une plus grande vénération de la part du peuple, qui les prenait souvent pour des demi-Dieux, et leur rendait des hommages. Aux quatre coins sont indiqués les arts, dont le principe est puisé dans a nature ; la voix et le son sont nés avec l'homme, ainsi que dans les animaux ; le chant des oiseaux fournit à l'homme l'harmonie, que l'on nomma la musique, qui fut le premier des arts ; il devint la base de l'harmonie, qu'on mit dans les paroles, et l'éloquence se fit

entendre par les poètes, qui l'employèrent à chanter la gloire des Dieux et des héros. L'homme trouva parmi les pierres, que la nature avait formé des ressemblances avec les êtres animés ; il en fit ses Dieux pénates ; par la suite il imita ces deux objets avec de la terre et du bois, en cherchant à perfectionner ce que la nature et le hasard avaient laissé d'imparfait selon son idée, et la sculpture commença à paraître ; Ce qui conduisit naturellement à tracer des traits sur la pierre ou sur le bois pour en perfectionner les formes, et par la suite le dessin se forma, ce qui donna l'idée de colorer ces objets avec des terres différentes mêlées avec du charbon, et la peinture parut et flatta l'œil ; cet art arriva le dernier et séduisit par son illusion ; Il fut, ainsi que les autres arts, porté à un très haut degré de perfection. Les sept planètes qui décorent le chapiteau vous annonce l'antiquité des grands personnages qui gouvernaient la terre, lesquels furent par la suite placés dans le ciel par ceux qui les avaient admirés. Le soleil représente Apollon, le Dieu de la lumière, des arts et de sciences ; il indique au moral la première lueur de la lumière céleste. La lune représente la déesse diane, sœur d'apollon ; elle était la lumière nocturne et ténébreuse de l'intelligence, lumière du deuxième ordre. Mars, Dieu de la guerre et des combats, présidait aux batailles. Mercure est l'interprète de la lumière divine ; son caducée, celui de l'éloquence et de la vérité. Jupiter, le Maître des Dieux, emblème de l'intelligence et de la puissance divine ; il semble nous annoncer qu'il a été un des plus grands gouvernants de la terre. Vénus, la déesse du charme, mère de l'amour qui conduit à la fécondité.

Saturne le Dieu du temps, qui se détruit et se renouvelle chaque jour ; les anciens nous les représentaient dévorant ses enfants (les jours qui fuient derrière nous). Les attributs qui ornent le chapiteau vous annoncent les sacrifices et les oblations qui se pratiquaient dans les cultes de l'antiquité et desquels nous conservons encore quelques usages. Au-dessus du carré, sont tracés deux demi-cercles, dans lesquels sont indiqués deux principes, la divinité et la nature ; pour le véritable Maçon, l'une et l'autre sont synonymes. Tout dans la nature, étant soumis à une organisation et à une marche périodique, nous annonce qu'il doit y avoir un grand moteur, qui attire à lui notre vénération, et nous oblige à penser que rien ne peut-être au-dessus de lui. L 'étoile flamboyante en est un symbole. Il est indiqué dans les trois premiers grades. Nous l'avons tracée sur cette pierre, dont le sommet nous annonce le ciel, séjour éternel de la divine providence, adorée par tous les Maçons sous le titre de Grand Architecte de l'Univers.